

Les rééditions de textes politiques aux Editions La Découverte

Camille Joseph

Centre de sociologie européenne, France

En tant que maison appartenant à un grand groupe financier, les Editions La Découverte combinent à la fois des intérêts économiques liés aux exigences de rentabilité imposées par les actionnaires et des intérêts symboliques qui sont associés à leur position au sein du champ éditorial, champ dont la valeur de fonctionnement est le désintéressement¹. Cette articulation des intérêts économiques et symboliques, dont je voudrais montrer qu'ils interagissent en permanence en dépit de l'ostentation permanente des seconds, se trouve donc particulièrement engagée dans la façon dont les éditeurs gèrent le passé, c'est-à-dire, dans l'étude qui suit, les titres publiés par les Editions François Maspero. Ainsi, chaque maison d'édition adopte une gestion spécifique des ouvrages de son fonds, relativement à sa position dans le champ éditorial. Dans le cas des Editions La Découverte, cette position est radicalement différente de celle autrefois occupée par les Editions François Maspero. Comment, dès lors, comprendre les périodes de réédition ?

Je voudrais partir du constat de deux paradoxes, les développer et tenter de les expliquer. Alors que les déclarations concernant le caractère « obsolète » d'un certain nombre de titres publiés par les Editions Maspero sont courantes dans les discours des éditeurs à partir des années 1980, deux grandes vagues de rééditions d'ouvrages du fonds Maspero sont lancées en 1996 puis en 2001. Ce paradoxe serait très mystérieux si on ne notait pas que, à ces deux mouvements d'exploitation du fonds, correspondent deux grands mouvements de recapitalisation, en 1993 et en 1998. En effet, en 1993² avait été créée la holding DSA : La Découverte, Syros-Alternatives (dirigée par Jacques Magagnosc), L'Atelier (dirigée par Daniel Prin). La CFDT apporte 26% du capital (7 millions de francs) et la MACIF 15% (+ la Joc + Gallimard). Puis, en 1995, la CFDT apporte 15 milliards d'euros. Puis en 1998, le groupe Havas rentre, à hauteur de 51%, dans le capital de la maison, déclenchant les

¹ Sur le désintéressement comme valeur fondatrice des champs artistique, littéraire et éditorial, voir par exemple Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, Seuil, 1992.

² 1991 : Union Investissement (UI) (filiale de capital-risque du Crédit Agricole) entre dans le capital à hauteur de 26,3%. *Le Monde* rentre à hauteur de 5%. (Gèze contrôle 57% du capital avec trois autres actionnaires privés). Gèze est alors encore actionnaire principal.

polémiques sur l' « indépendance » des Editions La Découverte, « indépendance » tour à tour moquée et célébrée.

Loin de remettre en question les affirmations réalistes et pragmatiques des éditeurs sur la « fin des idéologies », la réédition de ces livres Maspero est accompagnée d'un discours de distanciation vis-à-vis du « militantisme ». En cela réside le second paradoxe qui constitue déjà une explication au premier.

Il s'agit en effet de montrer comment ces paradoxes éclairent la façon dont les éditeurs gèrent ou disent gérer les contraintes économiques et comment le déplacement vers le pôle économiquement dominant rend de plus en plus nécessaire l'ostentation du désintéressement, valeur fondatrice du champ éditorial. Je m'appuierai, pour cela, sur l'analyse que fait Max Weber du prestige constant des intellectuels et du pôle symbolique dans la société indienne³. Cet article est destiné à fournir des arguments pour valider la permanence de cette analyse dans notre société contemporaine.

La réédition de livres politiques est une démarche éditoriale visant à engranger les capitaux spécifiques politiques associés aux auteurs de ces livres. C'est précisément quand la maison d'édition tend vers une position économique dominante et quand la logique économique semble primer, que les éditeurs se mettent à publier des livres les ramenant vers le pôle plus prestigieux du champ éditorial, c'est-à-dire le pôle intellectuel. Certes, les éditeurs n'ont pas uniquement réédité des livres « savants », c'est-à-dire de sciences humaines par exemple, mais aussi des essais militants. Or, et c'est là que le second paradoxe devient explicatif, ces livres politiques n'ont pas été publiés en tant que livres politiques. Certes, on peut estimer que publier Che Guevara, c'est publier un livre politique. Pour autant, l'accompagner d'un discours de distanciation et lui dénier son caractère pertinent quant aux questionnements politiques actuels permet d'atténuer son caractère politique (qui n'est pas le plus prestigieux) tout en conservant les capitaux symboliques attachés à sa publication.

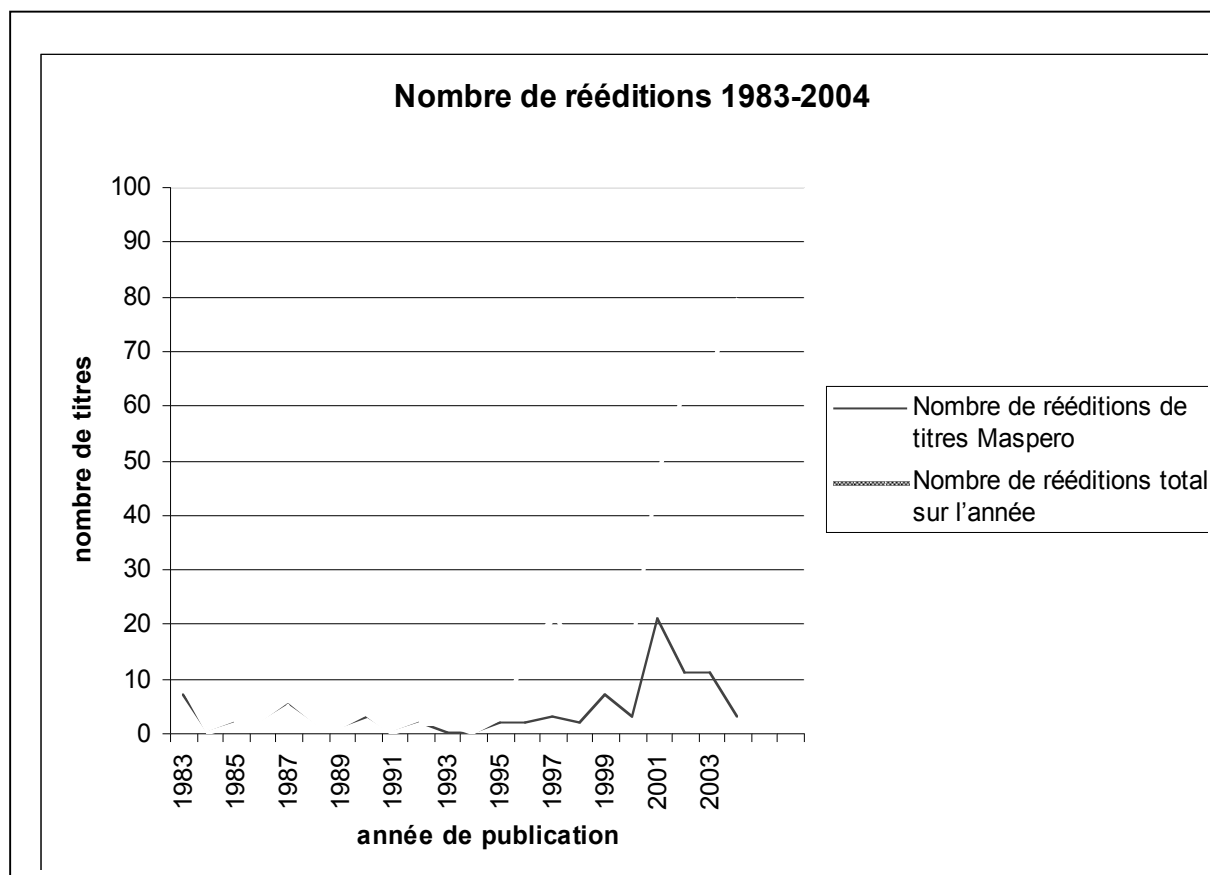
Un fonds peu exploité jusqu'à la deuxième moitié des années 1990.

On peut commencer par observer l'évolution de la production des rééditions aux Editions La Découverte, en réservant un traitement particulier aux titres qui furent d'abord édités sous l'étiquette des Editions François Maspero. Les chiffres des rééditions d'ouvrages publiés avant 1983 aux Editions Maspero sont faibles, voire nuls, pour plusieurs années et ce jusqu'à la deuxième moitié des années 1990, comme le montrent le tableau et le graphique ci-dessous :

³ Max Weber, *Hindouisme et bouddhisme*, traduction d'Isabelle Kalinowski et Roger Lardinois, Paris, Flammarion, 2003.

Année	Nombre de rééditions de titres Maspero*	Nombre de rééditions total sur l'année
1983	7	7
1984	0	0
1985	2	2
1986	2	2
1987	5	5
1988	1	1
1989	1	1
1990	3	4
1991	0	0
1992	2	2
1993	0	2
1994	0	0
1995	2	3
1996	2	14
1997	3	21
1998	2	14
1999	7	16
2000	3	17
2001	21	48
2002	11	63
2003	11	67
2004	3	79
<i>TOTAL</i>	<i>89</i>	<i>368</i>

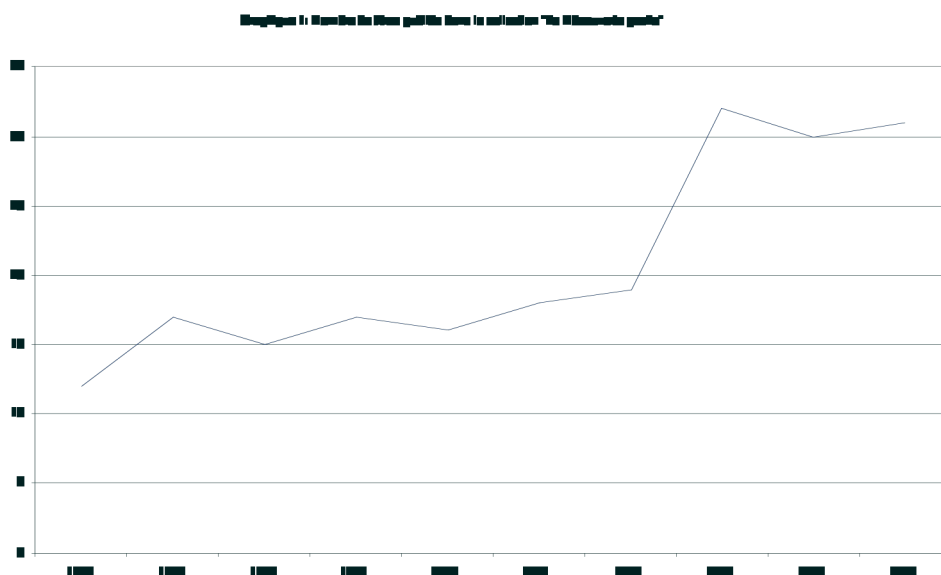
* : il ne s'agit que des titres publiés une première fois avant 1983.



La période 1983-1995 est caractérisée par un faible nombre de rééditions. Entre 1983 et 2004, les rééditions des livres Maspero (89 titres) ne concernent que 24% du total des rééditions. Ce tableau ne prend en compte que la première réédition d'un titre et non pas toutes les éditions suivant la première réédition de ce titre. Si l'on prend en compte, cette fois, toutes les rééditions de chaque titre, le nombre d'ouvrages total de rééditions à partir du seul fonds Maspero s'élève alors à 100 pour la période 1983-2004. En somme, les rééditions de la période 1983-2005 sont majoritairement de nouvelles rééditions. Ce qui peut d'emblée suggérer qu'il ne s'agit pas d'une maison qui exploite beaucoup son fonds, limité à quelques ouvrages qui se vendent bien, mais qu'il y a eu, à un moment donné, un effet d'exploitation importante du passé et la nécessité de publier en masse de nombreux titres Maspero.

Il y a deux grandes phases de réédition qui sont aisément repérables dans le tableau ci-dessus. La première correspond à la création de la collection « La Découverte poche » en 1996. La deuxième, à partir de 2001, signale le lancement de la collection « (Re)découverte », destinée à « donner une seconde vie à des textes classiques, dont certains sont épuisés depuis plusieurs

années pour répondre ainsi à l'attente des lecteurs.»⁴ On remarquera par ailleurs que le nombre des rééditions n'a pas baissé après l'arrêt de la collection « (Re)découverte », preuve que la collection de poche a atteint un haut niveau de reconnaissance et de visibilité auprès du public et que les éditeurs ont saisi l'opportunité d'une stratégie large de rééditions en format de poche. D'ailleurs, la collection « La Découverte poche » ne connaîtra véritablement son essor qu'à partir de 2003, année à partir de laquelle le nombre de publications dépasse la trentaine d'ouvrages (Graphique 1).



Parmi les titres publiés dans la collection de poche, 134 (sur un total de 207) sont des rééditions, soit 65%. 33 titres sont des rééditions d'ouvrages Maspero (soit 16% du total et 27% des rééditions). On trouve ainsi des titres qui sont devenus des emblèmes de la collection « Cahiers libres » tels que *Aden Arabie* de Paul Nizan et *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, et aussi *Pour Marx* de Louis Althusser. Y figurent également des titres d'histoire tel que, de Jean-Paul Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*. Enfin, les titres devenus des best-sellers comme *Libres enfants de Summerhill*. Ce livre était déjà le titre le plus vendu en 1996. Le passage en collection de poche n'est, dans ce cas, qu'un accélérateur de ventes.

La collection de poche ne suffisait cependant pas à accueillir tous les titres que les éditeurs voulaient rééditer. Plus précisément, en tant que collection de poche, elle devait être réservée aux ouvrages « classiques » capables de bien se vendre, tel le best-seller *Libres enfants...*. Un éditeur explique :

« (...) On s'était rendu compte qu'il y avait un certain nombre de titres dans le fonds Maspero qui pouvaient intéresser un petit public, qui n'était pas le public du poche parce

⁴ Présentation de la collection sur le site des Editions La Découverte, <http://www.editions-ladecouverte.fr/asp/editions/SectEd.asp>

que là les tirages minimum c'est 3 500, il faut en vendre au minimum 2 000. Donc il y avait des ouvrages de fonds de l'époque qui pouvaient quand même intéresser du monde ».

Choisissant une méthode nouvelle d'impression à la demande (ou « *print on demand* » comme le dit, dans la langue de la modernité, l'éditeur que nous avons interrogé), cette collection permettait en effet de réaliser de petits tirages et d'éviter les effets de retour des libraires. Néanmoins, pendant les trois ans que durent la collection, le coût élevé de ces impressions ne baissent pas, laissant des livres chers (30 euros) non recomposés. Ce qui fait dire à notre éditeur qu'il avait l'impression de vendre des « *collectors* » :

« J'avoue que ça me gênait un peu parce que ça faisait un peu édition de..., nostalgie, ostlagie, tout ça [sourire] ! Mais bon, l'essentiel en tout cas c'était que les bouquins soient à nouveau disponibles. Ce n'était déjà pas si mal. »

Avant de lancer cette collection, une étude avait été menée en externe afin d'anticiper le public. Ce travail, qui avait été commandé pour l'occasion, avait consisté à « identifier les ouvrages du fonds Maspero » puis à enquêter auprès d'auteurs de la maison, de libraires et de bibliothécaires. Il avait été demandé à ce panel de donner son avis sur un certain nombre de titres et de répondre si oui ou non ce livre devait être réédité. En croisant ces réponses, les éditeurs ont ensuite constitué des priorités en veillant, je cite, « à des équilibres entre des textes politiques et des classiques en sciences sociales ».

Avant de revenir sur la très intéressante description de la collection « (Re)découverte » par un éditeur de la maison, je voudrais donner quelques chiffres destinés à situer la collection dans le temps et l'espace de la production de la maison. Cette collection est abandonnée après trois ans d'existence, pour des raisons principalement économiques. Elle a réuni 50 titres, soit 11,5% du total des livres publiés pendant la même période. Surtout, elle représentait presque 75% de toutes les rééditions. En ce sens, on peut dire qu'elle a été une tentative importante.

Tableau n°1 :

	2001	2002	2003	Total
Nbre de livres publiés	141	151	146	438
Nbre de 1 ^{ères} éditions	111	126	134	371
Nbre de rééditions	30	25	12	67
Nbre de livres publiés dans la collection « (Re)découverte »	24	18	8	50

Tableau n°2 :

	2001	2002	2003	Total
Nbre de livres publiés	141	151	146	438
% de rééditions	21%	16,6%	8,2%	15,3%
% de livres publiés dans la collection « (Re)découverte »	17%	12%	5,5%	11,5%

Il faut maintenant passer à l'analyse des 50 titres, ou des 50 « *collectors* » dont parle l'éditeur cité plus haut. Sur les 50 titres, 36 sont des livres publiés par les Editions Maspero entre les années 1959 et 1982, soit pendant toute la durée des Editions. Globalement, les éditeurs ont relevé des ouvrages importants pendant toute la durée d'existence des Editions Maspero. De même, les collections les plus emblématiques des Editions Maspero apparaissent : « Actes et mémoire du peuple » (9 titres), « Cahiers libres » (8), « Textes à l'appui » (7), « Petite collection Maspero » (6), « La Découverte » (3), mais aussi « Bibliothèque socialiste », « Centre d'histoire du syndicalisme », « Domaine maghrébin », « Voix ». Seulement trois titres de la collection « (Re)découverte » sont repris en poche, c'est-à-dire que seulement trois titres ont connu un succès suffisant à justifier, auprès des éditeurs, leur passage à un format plus petit et à un prix plus accessible. Il s'agit de *Pour la révolution africaine* de Frantz Fanon (classé dans « Documents et essais »), *Souvenirs d'une morte vivante* par Victorine B. (rangé également parmi les « Documents et essais »), et *La France du Front populaire* de Jacques Kergoat (appartenant à la catégorie des « Sciences humaines et sociales »). Autrement dit, un texte faisant figure de classique par un auteur « politique », un récit historique et autobiographique de femme et, enfin, un ouvrage d'histoire écrit par un universitaire. Classés en trois grandes thématiques à l'intérieur même de la collection, les titres se sont effectivement répartis selon l'équilibre entre textes politiques et textes de sciences humaines dont parlait l'éditeur. On trouve ainsi 24 « documents et essais », 21 « sciences humaines et sociales », puis 5 « littérature et voyages » et 2 sans précision.

La collection n'a pas seulement été créée par rapport au seul critère de son public éventuel, notamment étudiant. Elle a été motivée par un autre intérêt économique, l'idée qu'il y avait alors un public nouveau, lié au mouvement général d'apparition des « mouvements sociaux » (mouvements de 1995) et d'un certain nombre de maisons d'édition engagées (création des Editions Liber, par exemple, en 1996) qui semblait pouvoir donner aux livres Maspero une nouvelle existence. La présence des titres politiques, mais aussi « savants » (nombreux sont les ouvrages de sciences humaines qui avaient une orientation politique marquée), des années Maspero semble signifier que c'est la continuité plutôt que la rupture qui est jouée dans un nouveau contexte de revalorisation de l'édition politique.

Le marché de la contestation.

En 1996, 69% des livres vendus étaient des livres parus dans l'année. Seulement 31% étaient des livres de fond. La création de la collection « La Découverte-poches » avait donc participé

à la tentative de lutte contre le rythme de vie de plus en plus court des livres. Avant la création de cette collection, la maison ne possédait pas de collection de poche à proprement parler. Il y a la collection « Repères », lancée en 1983. Mais celle-ci concerne des textes inédits développés selon le même cahier des charges et ne mérite donc pas l'appellation de collection de poche. Elle avait pourtant été désignée pour « remplacer » la Petite collection Maspero, collection emblématique s'il en était des Editions François Maspero. Celle-ci fut arrêtée en 1983 à cause de son manque de rentabilité, comme l'expliquent les éditeurs.

Les éditeurs expliquent cette baisse d'intérêt pour les ouvrages Maspero par la « crise des idéologies » qui frappent les années 1980. Le discours constatant « la fin de la pensée critique », le PDG des Editions La Découverte, François Gèze le reprend largement à son compte, tout en déplorant la disparition des « grandes idéologies » : « Alors que la 'gauche' officielle était au pouvoir, c'est l'ensemble des valeurs et des espoirs qui nourrissaient les combats progressistes dans les années 1960 et 1970 que celles-ci semblent avoir jetés aux oubliettes [...]. Sur cette table rase a prospéré la sous-idéologie du 'tout-se-vaut'. »⁵ Selon lui, ce mouvement a coïncidé avec une baisse de la production des auteurs « contestataires » : « Nombre d'auteurs traditionnels, engagés, des Editions François Maspero, ont brutalement cessé de produire »⁶. En renvoyant, dans le cas des Editions La Découverte, les stratégies de ligne politique au passé (l'époque Maspero serait révolue), ces discours légitiment les orientations du présent. Alain Panaget, de la librairie Sauramps, estime que ce changement était nécessaire : « Certains ont vécu cela comme une trahison. Mais si la maison avait conservé les mêmes lignes éditoriales, il n'en subsisterait plus rien aujourd'hui. »⁷ L'ouverture et l'éclectisme ne seraient donc pas des logiques commerciales ou des « choix » éditoriaux cyniques mais plutôt l'adaptation à un contexte politique et historique bouleversé. François Gèze peut ainsi affirmer qu'« il n'y a pas eu de choix de 'démilitantisation' de la maison »⁸.

Pendant treize ans, les Editions La Découverte ont cédé une partie de leurs droits sur les livres connaissant les meilleures ventes aux meilleures collections de poche, parmi lesquelles « Folio » (Gallimard), « Points » (Seuil) et « Livre de poche » (Hachette). Le best-seller de Günter Wallraff, *Tête de Turc*, paru en 1986 dans la collection « Cahiers libres » et ayant été vendu à 167 701 exemplaires en dix ans, a été publié dans la collection « Livre de poche » en 1987 et a été vendu à 200 000 exemplaires en neuf ans. Mais pourquoi avoir lancé cette collection de poche et la réédition de titres Maspero, alors même qu'ils étaient accompagnés du discours de distanciation par rapport à un passé militant révolu ?

Alors que les années quatre-vingt ont clairement marqué la volonté des nouveaux conglomérats d'opérer une alliance entre le monde de l'édition et celui de la finance internationale, les années quatre-vingt-dix s'affirment comme la période pendant laquelle les groupes en question s'étendent à travers le monde, à la recherche permanente de nouvelles

⁵ François Gèze, « 1983/2003, 20 ans d'engagement », brochure publiée à l'occasion des 20 ans des Editions La Découverte, p.14.

⁶ *Ibid.*

⁷ Alain Panaget, cité dans « 1983/2003, 20 ans d'engagement », p.5.

⁸ « 1983/2003, 20 ans d'engagement », p.14.

acquisitions. A côté des phénomènes de concentration qui transforment le champ éditorial des années quatre-vingt-dix, il existe un renouveau de l'édition politique qui est d'abord provoqué par un renouvellement des maisons d'édition. Les années 1990 sont en effet marquées par un renouveau de la publication d'ouvrages contestataires, lui-même lié à un renouveau du champ éditorial qui a vu apparaître, précocement (dès la fin des années 1980) toute une série de petites maisons d'édition : La Fabrique (1998), Agone (1998 pour la maison, 1990 pour la revue éponyme), Liber-Raisons d'agir (1996)⁹...

Le renouveau de l'édition politique et l'alimentation du débat d'idées par des livres engagés politiquement est aussi une conséquence de l'adaptation des grandes maisons à ce nouveau secteur. La stratégie de développement international des grandes maisons se double d'un ajustement de leurs collections à la nouvelle vitalité des mouvements de contestation. Un éditeur de chez Fayard explique que, « très vite », la maison a publié des ouvrages anti- puis altermondialistes. La Découverte a bénéficié des succès de Toni Negri et de José Bové, parmi les figures intellectuelles et militantes les plus importantes du mouvement altermondialiste. Les maisons « grandes moyennes » telles que Fayard et Flammarion, mais aussi les « indépendants » comme Gallimard, ouvrent leur catalogue à des auteurs éclectiques, sans privilégier un courant de pensée en particulier¹⁰. Ces ajustements dans les catalogues des éditeurs renforcent la production des titres « politiques » mais aussi des ouvrages de sciences humaines et sociales, provoquant une inflation rapide du nombre de titres disponibles.

L'intérêt économique ne peut cependant pas être considéré comme le seul argument permettant de rendre compte de la création d'une collection destinée aux rééditions. Un document interne présentant la stratégie commerciale des Editions La Découverte et Syros (datant de 1997) révèle que les cessations de droits des titres Maspero constituaient non seulement une perte de profit pour la maison mais également une perte d'image. Dans la période du renouveau de la contestation, l'intérêt était donc également de retrouver une position politiquement subversive, position qui avait été mise à mal par un processus d'institutionnalisation de la maison jalonnée par les recapitalisations successives exposées en introduction de cet article. Si les livres « contestataires » représentent un créneau que tous les éditeurs ont voulu investir, ils participaient aussi largement à un regain d'une image « engagée » renforçant le capital symbolique spécifique de la maison. Dans le cas des Editions La Découverte, ce capital fait l'objet d'une lutte particulièrement intéressante puisqu'il est à la fois revendiqué à travers la réaffirmation de la poursuite du « projet ».

Maspero et qu'il fait aussi l'objet d'une certaine forme de distanciation doublée d'une critique envers les mouvements « structuralo-marxistes » qui y étaient représentés¹¹.

⁹ Je m'appuie ici sur les analyses de Sophie Noël qui étudie, dans sa thèse en cours, la petite édition « indépendante ».

¹⁰ R. Rieffer, « L'édition de sciences humaines et sociales », in Pascal Fouché, *Histoire de l'édition française*, vol.5. Paris, Cercle de la Librairie, 1998, p.106.

¹¹ Pour comprendre les enjeux entourant la revendication de l'héritage Maspero, voir : « 1983/2003, 20 ans d'engagement » ; François Maspero, « A propos de l'héritage "structuralo-marxiste" », in *Medium*, n°3, av-mai-juin 2005, p.68-79.

A priori, les éditeurs présentent la collection « (Re)découverte » comme la volonté de rendre des textes importants à nouveau disponibles. Ils ont cependant procédé à une sorte d'étude de marché, qui correspond à une rationalisation de la production. On peut donc estimer que la réédition de toute une partie du fonds Maspero est à lier à un objectif directement économique. D'ailleurs, les petites maisons d'édition qui reprennent les fonds d'anciennes maisons militantes révèlent les mêmes intérêts économiques. Néanmoins, la gestion de l'image symbolique attachée à ces livres diffère entre ces éditeurs. Les petites maisons ont déjà une image militante, liée à leur position dominée dans le champ. La Découverte, elle, doit procéder à la réactivation de cette image subversive qui a été mise à mal, notamment par les dénonciations récurrentes de compromission avec le marché (bien que, dans le cas de La Découverte, les défenseurs de son indépendance éditoriale aient trouvé un large écho dans la presse). Dans son cas donc, il ne s'agit pas de reconstruire une continuité avec des entreprises militantes disparues, mais bien de gérer l'héritage militant.

La gestion symbolique du passé.

Qu'est-ce qu'une réédition ? Ce n'est pas seulement la réimpression d'un texte, c'est également une opération de transfert de capital symbolique. Elle trahit dès lors bien souvent un rapport compliqué au passé. Les petits éditeurs, eux, ont déjà le crédit militant lié à leur position dominée dans le champ éditorial. La Découverte doit, elle, gérer la position maintenant économiquement dominante et l'image héritée de l'époque Maspero. L'étude d'une collection telle que « (Re)découverte » permet donc d'analyser le rapport entre intérêts économiques et intérêts symboliques.

Le fonds Maspero constitue une source de profits symboliques. Si les petits éditeurs ont également voulu profiter de cet apport de capital symbolique, celui-ci est venu s'ajouter à un capital déjà accumulé. Par contre, dans le cas des Editions La Découverte, ce capital est autant un avantage qu'un poids auquel les éditeurs essaient en permanence de se soustraire. Dans cette double face que présente l'héritage Maspero, il faut s'attacher à en étudier le point névralgique qui semble être le rapport à la notion de « politique » ou, plus précisément, à celle de « militantisme ».

La transmission de l'héritage Maspero a été et est un enjeu symbolique fort, dont l'un des indices est le changement de nom qui a suivi presque immédiatement le départ de François Maspero. François Gèze est, en quelque sorte, l'« héritier » de l'entreprise sans hériter de son nom. Faut-il dès lors parler d'une perpétuation de la position incarnée par François Maspero ou d'une réelle suppléance ? Dans le bulletin de nouveautés daté de janvier 1983, on trouve la mention suivante : « Il n'est pas question pour autant de bouleverser les orientations éditoriales qui ont marqué la production depuis sa fondation en 1959. » On peut donc conclure que les « successeurs » de François Maspero ont engagé la maison, au moins au début, dans une stratégie de continuité et de fidélité par rapport à la politique éditoriale passée. La transmission se situe à la jonction de la poursuite d'un engagement (sans la penser comme une reproduction fidèle) et l'adaptation à un contexte politique et intellectuel différent. Sans doute le changement de dénomination a évité à François Gèze de subir la condamnation qui menace les héritiers quant à leur gestion de l'étiquette fondatrice. Avec le passage aux Editions La Découverte, François Gèze protège son capital d'autorité. Il ne peut

plus être seulement comparé à celui de François Maspero, qui bénéficie lui de la vertu souvent associée au passé.

On ne peut cependant pas parler d'une réelle continuité entre l'époque Maspero et l'époque Gèze, pour aller vite. La place des livres Maspero dans la production actuelle des Editions La Découverte doit être envisagée selon le rapport que cette maison entretient vis-à-vis de son patrimoine. A propos du livre de Malcom X, *Le pouvoir noir*, un éditeur explique ainsi que la demande très forte qui existait alors pour ce livre (et existe toujours) l'avait effrayé, et ce d'autant plus qu'il s'agissait du même livre que celui qui était publié en 1966, ni plus ni moins : « On ne peut pas lâcher ça comme ça, sans rien. Les textes comme ça, c'est quand même complètement bizarre. » Concernant ces textes « bizarres », l'éditeur réclamait une « contextualisation du propos », preuve que les textes n'emportent pas avec eux leur champ de production, comme le dit Pierre Bourdieu¹². Un texte réédité dont on ne rappellerait pas l'appartenance à un passé bel et bien révolu par une opération de marquage symbolique (nouvelle préface, avant-propos...) serait en quelque sorte illisible et deviendrait même un « crime » éditorial contre les lecteurs :

Le socialisme et l'homme à Cuba, un « document » « épouvantable »

- (...) Là où la question s'était posée pour moi, c'était les *Textes politiques* de Guevara. « Le socialisme et l'homme à Cuba »¹³, c'est un texte épouvantable. Et lâcher ça comme ça... ! Alors, bon, je bidouillais un peu la quatrième, en essayant de montrer quand même que, avec une prise de distance... Que c'était vraiment un document et que ça avait valeur de document. Moi je trouvais intéressant de rééditer ces textes-là contre la vision tout à fait romantique du personnage et du militant. La lecture des textes permettait de voir un autre aspect du personnage et de sa production intellectuelle. Donc ça, c'était pas mal. Simplement, dans l'absolu, j'aurais bien voulu que quelqu'un fasse une nouvelle préface. J'aurais trouvé ça plutôt pas mal. Parce que c'était des textes tout à fait différents du *Journal de Bolivie*, qui s'était vendu tout à fait correctement, qui correspond tout à fait à l'image du côté voyage, machin, guerrier romantique. Là, c'étaient des textes théoriques. Enfin, les textes militaires n'étaient pas inintéressants. Moi, je trouve ça un peu vaseux maintenant. Mais les textes politiques étaient assez édifiants. Je trouvais ça plutôt pas mal, *in fine*, de les publier parce que je sais qu'il y a des jeunes qui allaient se jeter là-dessus. Comme moi ! Je ne connaissais pas. « Le socialisme et l'homme à Cuba », j'ai juste regardé, j'étais épouvanté. C'est vraiment du stalinisme pur et dur. Et voilà, je trouvais ça bien que ce soit à nouveau disponible.

Cet extrait d'entretien souligne le caractère « terroriste » de « lâcher ça comme ça », c'est-à-dire d'importer un texte « épouvantable » vers un nouveau contexte, sans montrer que ce texte doit être justement resitué dans son contexte historique. La préface ou le paratexte en général

¹² Pierre Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », <http://espaces.org/fr/bourdieu-1.php>

¹³ *Le socialisme et l'homme à Cuba* est d'abord publié en 1966 dans la collection « Cahiers libres », puis est repris avec d'autres textes politiques en 1967 dans *Le socialisme et l'homme* (« Petite collection Maspero »). Une édition augmentée de ces textes paraît en 1968 d'abord dans la collection « Cahiers libres » sous le titre *Ecrits II. Œuvres révolutionnaire*, puis dans la « Petite collection Maspero » (*Œuvres III. Textes politiques*). Le texte ayant servi à la réédition dont parle notre éditeur est le dernier.

sert ici, paradoxalement, de « mise à distance » (le terme est employé par l'éditeur) temporelle et consiste à laisser le texte à son contexte d'origine. L'utilisation du mot « document » achève de figer le livre (et son contenu) dans le passé. L'addition ou la modification du paratexte sert donc à modifier la lisibilité du texte. Une préface est une opération de marquage qui achève de situer, pour le temps de la publication, le texte dans un contexte particulier. Une nouvelle préface, par exemple, remplit la fonction d'un nouveau marquage symbolique, donnant (comme une devanture) une perspective de ce que le lecteur trouvera à l'intérieur.

Dans la collection « (Re)découverte », trois ouvrages ont fait l'objet d'un nouveau paratexte lors de leur réédition. Dans le cas de *La génération des blousons noirs*, une nouvelle préface écrite par Laurent Mucchielli, sociologue et auteur de la maison, a été rajoutée à celle datant de 1962, écrite à l'époque par Claude Bourdet. C'est l'auteur lui-même, Alain Caillé, qui a écrit l'avant-propos à la réédition de sa *Critique de la raison utilitaire*, nouvelle édition qui a conservé la postface de l'auteur. Enfin, pour compléter la série « on n'est jamais mieux servi que par soi-même », l'auteure Geneviève Fraisse s'est chargée de la préface de sa biographie de *Clémence Royer*, inexistante dans la première édition. Sur les treize livres qui ont un paratexte, seulement trois ont donc fait l'objet d'un marquage.

On peut faire les mêmes observations pour les couvertures et les quatrièmes de couverture. Cette collection s'inspirait du format et de la maquette de la « Petite collection Maspero », comme on peut le voir sur l'exemple ci-dessous :



Les deux couvertures partagent en effet un fond coloré uni, une police simple et unique pour l'auteur et le titre, et la table des matières encadrée en milieu de couverture, trait éminemment distinctif de la « Petite collection Maspero ». La réédition ne se distingue de l'ancienne que par la marque de la nouvelle collection et l'apparition, en bas à gauche, du petit personnage également emblématique des Editions Maspero (repris aussi sur les couvertures de la collection « Sur le vif »).

Pour revenir à l'ouvrage « épouvantable » dont il est question plus haut, on peut étudier la façon dont est mis à distance ce texte en étudiant le texte situé sur la quatrième de couverture.

A gauche, la quatrième de *Le Socialisme et l'homme*, réédité en 1987 dans la collection « Cahiers libres » et contenant, entre autre, « Le Socialisme et l'homme à Cuba ». A droite, la quatrième des *Textes politiques* :

<p><i>Quatrième de couverture de Le socialisme et l'homme, « Cahiers libres », 1987 :</i></p> <p>« Le 7 octobre 1967, Ernesto « Che » Guevara écrit les dernières notes du journal qu'il tenait depuis plus d'un an de guérilla en Bolivie. Le lendemain, il était encerclé avec son détachement par l'armée bolivienne dans la gorge du Yuro. Blessé, il fut transporté au village de Higuera où il fut exécuté par un sous-officier bolivien quelques heures plus tard.</p> <p>Fin 1967, les éditions François Maspero ont publié, sous le titre <i>Le Socialisme et l'homme</i>, <u>un choix des textes les plus importants du 'Che'</u>, précédés du discours prononcé par Fidel Castro à La Havane le 18 octobre 1967, lors de la veillée solennelle en hommage à sa mémoire.</p> <p>Vingt ans après, ce livre reste un <u>document essentiel</u> pour connaître la pensée de celui qui fut <u>l'une des grandes figures des luttes de libération du tiers monde</u>; et, au-delà, pour prendre conscience des débats associés à ces luttes. Des débats d'une <u>actualité toujours brûlante</u> dans maints pays dominés, bien plus qu'on ne le croit souvent en Europe. »</p>	<p><i>Quatrième de couverture de Textes politiques, « (Re)découverte », 2001 :</i></p> <p>« Ce recueil d'écrits de E. Che Guevara rassemble des articles, lettres, interventions, discours, écrits ou prononcés de 1960 à 1967. Au lendemain de la révolution cubaine, l'ancien guérillero anti-impérialiste, devenu président de la Banque centrale, puis ministre de l'Industrie en 1963, s'affirme comme l'un des maîtres d'œuvre de la construction du socialisme sur l'île. À travers ces textes qui mêlent considérations théoriques et analyse politique, économique et sociale, <u>le lecteur découvrira un visage méconnu du Che</u>, celui d'un responsable politique aux convictions radicales mais lourdes d'équivoques : partisan d'un communisme " anticonformiste ", parfois violemment antisoviétique (conférence d'Alger, 1965), il contribue paradoxalement à la mise en place à Cuba d'une économie hypercentralisée et planifiée. Pour lui, la transformation des rapports de classe doit même aller au-delà de la rupture avec les structures économiques capitalistes : elle passe notamment par la création d'un " homme nouveau " mu par ses seuls intérêts politiques, par une " autre attitude face au travail " qui verrait les " stimulants matériels " céder la place à des " stimulants moraux ", seuls susceptibles de valoriser l'individu au sein de la société. <u>Comme l'a écrit François Maspero</u>, son testament politique, <i>Le Socialisme et l'homme à Cuba</i> doit se lire avant tout, <u>au-delà de l'effroi qu'il peut parfois susciter</u>, comme la " volonté d'instaurer la cité de Dieu augustinienne sur terre ". »</p>
--	---

Malheureusement, une comparaison avec la première édition est impossible, celle-ci n'étant pas pourvue d'une quatrième de couverture. On peut cependant poursuivre notre investigation sur la fonction du paratexte ainsi que sur la signification de la place du texte chez un éditeur, par un troisième texte, celui qui accompagne l'édition, aux Editions Aden en 2006 de *Le socialisme et l'homme à Cuba*. Ce texte fait l'objet d'un type de marquage encore différent :

Quatrième de couverture de Le Socialisme et l'homme à Cuba, « La Petite bibliothèque d'Aden », Aden, 2006 :

« Face au marché qui a récupéré Che Guevara pour en faire une icône, une coquille vide et inoffensive pour l'ordre établi, il était devenu urgent de rééditer certains de ses textes politiques. La publication de ce recueil permettra de (re)découvrir de quel bois se chauffait le célèbre révolutionnaire. Cette anthologie, constituée d'articles éminemment politiques, donne une idée réelle de la conception du monde du Che. Le livre s'ouvre sur le discours prononcé par Fidel Castro à La Havane, le 18 octobre 1967, lors de la veillée solennelle en hommage à la mémoire du révolutionnaire assassiné en Bolivie. Outre le « Socialisme et l'homme », ce volume contient, entre autres, le « Discours d'Alger », « Qu'est-ce qu'un jeune communiste? », « Créer deux, trois... de nombreux Vietnam, voilà le mot d'ordre ». Ce livre est une réédition fidèle de l'ouvrage *Le Socialisme et l'homme* publié en 1967 par les éditions Maspero. »

On peut d'emblée observer une plus grande similitude entre le texte de l'édition de 1987 aux Editions La Découverte et celui des Editions Aden. Aucun de ces deux textes n'arbore une quelconque parole préventive contre le caractère éventuellement choquant du livre. Néanmoins, on trouve dans le texte de présentation accompagnant la version parue chez Aden l'expression « réédition fidèle », preuve d'une absence totale de volonté de mise à distance. Cela signifierait la tentative d'importation directe et sans médiation du texte original (bien que celle-ci soit impossible étant donnée le changement de contexte socio-historique). Légèrement plus distant, le texte de l'édition de 1987 parle certes d'un « document essentiel », mais lui reconnaît un caractère actuel évident, et même une utilité présente quant aux luttes à mener. Le texte de 2001, en revanche, exprime toute la volonté de distanciation des éditeurs qui ne veulent plus participer à l'élaboration de la figure mystico-romantique du « célèbre révolutionnaire », mais au contraire découvrir son « visage méconnu », aux « convictions

radicales mais lourdes d'équivoques », tellement équivoques qu'elles peuvent mener jusqu'à « l'effroi ». Aucune peur similaire chez Aden, qui fait au contraire de cette réédition un acte politique en soi, contre l'image déformée et commercialisée. D'un côté un acte historique en quelque sorte, présentant ce texte comme une trace archéologique. De l'autre un acte politique, brandissant le texte en étendard. Deux façons radicalement opposées qui correspondent à deux positions différentes au sein du champ éditorial.

Les textes de Che Guevara, parmi les textes « contestataires » ayant connu de récentes rééditions, sont un bon indice pour comprendre comment fonctionne l'articulation des intérêts économiques et symboliques. D'un côté, on observe un mouvement de réédition assez commun aux grands éditeurs et aux petits, basé sur l'idée qu'il y aurait un regain d'intérêt pour ce genre de textes politiques. De l'autre, leur traitement et leur importation dans le contexte actuel diffèrent selon le capital symbolique et politique des éditeurs. La dernière réédition du texte de Guevara donne la mesure du changement de position des Editions La Découverte dans le champ éditorial. La Découverte occupe une position particulière : économiquement dominante par rapport aux petits éditeurs engagés, mais dominée face aux grandes maisons généralistes. L'« héritage » des Editions Maspero est à la fois revendiqué et rejeté. Revendiqué puisqu'il permet aux éditeurs de justifier les changements d'orientation éditoriale à partir du changement de contexte et ainsi éviter une éventuelle disqualification morale. On voit bien que posséder un héritage symbolique est essentiel : La Découverte est avide de ranimer un pan de production longtemps jugé « obsolète ». Mais l'héritage Maspero est aussi rejeté par le refus de qualifier de « militants » certains textes qui l'ont été sous l'étiquette « Maspero ». Cela semble suggérer un bouleversement d'image, les Editions La Découverte ne bénéficiant plus du capital symbolique qui leur permettrait de publier des livres politiques *pour* leur caractère politique.